

Publications Occasionnelles

PRÉPARER UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE DIRIGEANTS CHRÉTIENS

Janice Love est actuellement la Directrice Générale de la Division des Femmes du Conseil Général des Ministères Globaux de l'Église Méthodiste Unie, un poste qu'elle occupe depuis août 2004. La division est le bras administratif de l'organisation des Femmes Méthodistes Unies qui comprend un million de membres. Dr Love a enseigné dans les départements des Études religieuses et des Études internationales de l'Université de la Caroline du Sud de 1982 à 2001, et a servi en tant que directrice du département des études de deuxième et troisième cycles pendant cinq ans. Elle commencera sa fonction en tant que doyenne de la Faculté de Théologie Candler de l'Université Emory en janvier 2007, et sera la première femme dans l'histoire de ce séminaire méthodiste uni à occuper ce poste. Elle a présenté la Grande Conférence Willson 2006 imprimée ci-dessous, durant la réunion d'automne du Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère le 12 octobre 2006, à Nashville, Tennessee.

Le Méthodisme Uni dans un Contexte Mondial : Naviguer le Local et le Global

Janice Love

Comprendre les implications des dimensions internationales de l'Église Méthodiste Unie requiert la considération de nombreux contextes au sein desquels nous sommes situés. Nous serons capables d'aborder plus créativement et consciencieusement certains défis complexes qui confrontent notre église si nous tentons d'obtenir une meilleure perspective analytique des tendances dans le monde, dans le Christianisme – y-compris le Méthodisme mondial – et au sein de notre famille confessionnelle particulière.

Plus important encore, lorsque que nous tentons de comprendre plus clairement le monde autour de nous, nous accomplissons plus efficacement notre mission fondamentale. Le paragraphe 121 du Livre de Discipline de l'Église Méthodiste Unie nous rappelle que notre mission est « de faire des disciples de Jésus-Christ en proclamant les bonnes nouvelles de la grâce de Dieu et en exemplifiant le commandement de Jésus-Christ d'aimer Dieu et nos prochains, et donc recherchant l'accomplissement du règne et du royaume de Dieu dans le monde. »

Cet article abordera brièvement les contextes suivants que je crois sont importants : les doubles tendances de la globalisation et du localisme ; les dimensions positives et

négatives des deux ; l'Église Méthodiste Unie comme partie d'une famille plus large de Méthodistes et de Chrétiens ; le rôle des États-Unis dans le monde ; quelques sujets délicats que j'appelle « les éléphants dans la pièce » ; et quelques questions restantes.

Je parle de mes propres contextes personnels suivants : je suis membre depuis toute ma vie de la Juridiction Sud-est de l'Église Méthodiste Unie ; je suis professeur dont la spécialité durant la plupart de ma carrière professionnelle est la politique mondiale ; je suis œcuméniste qui a plus de trente ans d'expérience avec l'œcuménisme local, national et global ; et je suis citoyenne des États-Unis qui a voyagé et qui a expérimenté différentes communautés chrétiennes dans plus de quarante pays. J'ai eu beaucoup de plaisir à être directement impliquée dans la gouvernance du Conseil Œcuménique des Églises pendant vingt-trois ans, et en même temps j'aime ma congrégation locale – Wesley United Methodist Church – dans ma ville natale de Columbia, en Caroline du Sud. Plus récemment, j'ai observé et participé dans l'église d'une différente perspective lorsque j'étais la directrice générale d'une organisation historique de mission de femmes profondément submergées dans des partenariats pour participer dans l'œuvre de Dieu de la miséricorde et de la justice dans le monde entier. Toutefois, cet article ne représente aucunement une position officielle de la Division des Femmes ou du Conseil Général des Ministères Globaux.

À cause des différents contextes qui ont formé mes pensées, je suis enchantée que vous ayez demandé à deux Méthodistes Unis venant de l'extérieur des États-Unis de répondre à mes remarques. Je ne prétends pas de comprendre complètement toutes les dimensions de ces questions ou, en tout cas, d'avoir plusieurs réponses. Le dialogue à travers nos contextes nationaux et culturels améliorera notre capacité pour aborder ces défis en tant qu'église dans son ensemble et en tant que famille de Méthodistes.

La globalisation et le localisme

Certains d'entre nous sont assez âgés pour se souvenir de Tip O'Neill, président renommé de la Chambre des Députés des États-Unis, qui a dit une fois : « Toute la politique est locale. » Ce qu'il voulait dire c'est que les problèmes et les préoccupations des municipalités et des grandes villes aux États-Unis affectent les actions de leurs députés dans la capitale de la nation, et aident à déterminer s'ils sont re-élus ou pas.

S'il était vivant encore aujourd'hui, il se peut que O'Neill déclare que toute la politique est globale à cause de l'impact puissant de la globalisation. Toutefois, la réalité est qu'aujourd'hui toute la politique est aussi locale que globale. Deux tendances majeures sont à l'œuvre dans notre monde. Premièrement, il y a des processus qui rapprochent les gens et les lieux ensemble, effaçant les frontières et sautant par-dessus les barrières. Deuxièmement, il y a des processus qui séparent les gens et les lieux des uns des autres, intensifiant les frontières et les barrières entre les peuples qui essayent de distinguer leur partie du monde, ou leur identité, de celle des autres. Le terme *globalisation* est devenu le concept le plus amplement utilisé pour décrire le premier groupe de tendances. Le terme *localisation*, ou *localisme*, décrit le deuxième groupe de tendances.

Ces caractéristiques et ces tendances, qui semblent être si contradictoires, s'influencent mutuellement fréquemment pour renforcer et même former les unes et les autres. Elles coexistent souvent dans des endroits particuliers et peuvent ou pas s'opposer l'une à

l'autre. De plus, on peut considérer les deux comme ayant des conséquences positives et négatives, selon les valeurs de l'observateur.

Premièrement, examinons la globalisation. Le terme est devenu un mot clé en vogue. Son emploi général a commencé dans les années quatre-vingts et est devenu extrêmement populaire dans les années quatre-vingt-dix. Tout comme chaque concept en développement, sa signification différait considérablement avec presque chaque commentateur qui l'utilisait au cours de plus de deux décennies. Certains se moquaient du terme ; d'autres l'adoptaient.

Tout comme beaucoup d'autres personnes, j'adopte la perspective que la globalisation est un *processus* qui a lieu partout dans le monde. Elle a accéléré considérablement à la fin du vingtième siècle. Dire que la globalisation est un processus, c'est rejeter les premières affirmations qui définissent la globalisation en tant que *résultat* ou état final que le monde entier atteindrait à un moment déterminé. Les débats continuent sur la globalisation et l'utilité du terme, mais nous n'avons pas assez de temps d'approfondir sur ces sujets.

Anthony Giddens fournit la définition que j'utilise. Il affirme que la globalisation est « l'accroissement des relations sociales mondiales qui relient les localités éloignées d'une telle manière que les phénomènes locaux sont formés par des événements qui ont lieu à plusieurs kilomètres de distance et vice-versa. »¹ En d'autres mots, la culture, la politique, l'économie, la migration et autres activités s'étendent à travers les frontières que tels « événements et décisions qui ont lieu d'un côté du monde ont un impact important sur l'autre côté. »² Il se peut que ce qui semble être local soit très global et ce que nous supposons être global soit en même temps très local.

Cette définition a plusieurs avantages. Elle laisse la porte ouverte pour étudier la possibilité que le concept de la globalisation peut être applicable à plus d'une période de temps dans l'histoire. Et je crois que ceci est clairement le cas. La définition permet aussi que la globalisation soit vue comme présentant de nombreux aspects, et ayant des conséquences soit positives ou soit négatives. Néanmoins, la globalisation n'est pas la seule tendance importante qui nous affronte de nos jours.

En même temps que les forces de la globalisation semblent lier les gens et les sociétés ensemble à travers les vastes étendues géographiques (pour le meilleur ou pour le pire), d'autres forces puissantes semblent séparer les gens des uns des autres, en fragmentant le monde en unités sociales plus petites et décentralisées. James Rosenau décrit cette tendance apparemment compensatoire comme suit : « [L]a localisation provient de toutes les pressions qui mènent les gens, les groupes, les sociétés, les gouvernements, les institutions et les organisations transnationales à rétrécir leurs horizons et se replier envers des processus, des organisations ou des systèmes moins englobants. »³

Si la globalisation engendre des relations transcontinentales, alors la localisation concentre les activités et les relations beaucoup plus près de chez soi - au sein des arènes subnationales et nationales. La globalisation encourage la similarité et l'uniformité parmi les peuples, les groupes et les systèmes sociaux, pendant que le localisme⁴ encourage les différences. Le localisme sépare le « nous » de « eux », pendant que la globalisation tente de mettre le « nous » ensemble avec « eux » pour créer un « nous » commun. La

globalisation exprime le désir et le besoin humains d'élargir nos horizons pour recevoir des biens, des services et des idées qui ne nous sont pas disponibles à la maison, pendant que la localisation incarne le besoin humain d'une communauté proche, comme celle d'une famille, d'une communauté ou d'une culture. Tout comme la globalisation peut avoir des conséquences négatives, comme l'impérialisme, la localisation peut aussi se manifester dans des tendances dangereuses, comme la xénophobie. Les deux ont aussi un potentiel positif.

Quelques exemples du localisme sont des efforts pour empêcher le mouvement des biens et services dans une région particulière, tout comme la politique de commerce protectionniste ; ou la résurgence de pratiques culturelles auparavant réprimées, telles que le débat en France concernant si les femmes musulmanes peuvent ou pas être permises de porter un voile qui couvre la tête ou le visage.

Les tendances globalisantes produisent souvent des réactions localisantes. Par exemple, les médias ont montré dans tous les foyers dans le monde entier les images et les histoires de la tombée du Mur de Berlin en 1989, et les électeurs ont fait la queue pendant des kilomètres pour les premières élections démocratiques dans la République de l'Afrique du Sud en 1994. Ces deux événements ont inspiré ceux qui recherchent la démocratie dans des autres parties du monde où les dictateurs espéraient régner pendant des années ; et les deux événements ont aidé à répandre le mouvement mondial en faveur de systèmes nationaux plus démocratiques.

D'autre part, la globalisation aussi bouleverse souvent les tendances localisantes. Par exemple, les gouvernements comme celui de l'Iran qui essaient d'éliminer l'accès de ses citoyens aux influences culturelles externes, se trouvent menacés par des satellites, des ordinateurs et des autres technologies qui transmettent de la musique, des commentaires ou des images de loin. Ou ceux qui promeuvent le local profitent souvent de l'infrastructure de la globalisation. Par exemple, les chefs xénophobes tentant de mobiliser un groupe ethnique pour lutter contre un autre pourraient utiliser la technologie des communications de masse, comme tel était le cas dans le génocide au Rwanda.

La globalisation et la localisation s'influencent mutuellement - quelquefois en désaccord, autres fois en synergie – à travers la plupart de l'histoire humaine. À la différence des périodes antérieures dans l'histoire, le monde d'aujourd'hui représente des niveaux de globalisation beaucoup plus différents. Pourtant, la localisation dans plusieurs formes demeure aussi importante, lorsque les gens, les sociétés et les gouvernements tentent de retenir ce qui est proche de chez eux.

Dimensions Positives et Négatives de la Globalisation et du Localisme

La globalisation et le localisme ont tous deux des dimensions positives et négatives. L'expression *le village global*, par exemple, évoque notre noble vocation de prendre soin de tous les êtres humains dans le monde comme s'ils vivaient à côté de chez nous. D'autre part, l'expression *le pillage global* représente la réaction de beaucoup de gens lorsque leur endroit dans le monde tombe sous la domination ou le contrôle d'un gouvernement, d'une entreprise ou d'une autre institution éloignée qui tente

d'augmenter ses bénéfiques, souvent aux dépens du peuple dans cet endroit particulier. Par exemple, quelques parties de l'Afrique ont expérimenté le pillage global par ce qu'on appelle « les guerres de ressources » ; c'est-à-dire des conflits armés pour des ressources minières précieuses. Demandez aux victimes de ces guerres ce qu'ils en pensent des industries globales de l'or ou des diamants, autant qu'aux chefs de guerres locaux, qui sont ceux qui bénéficient de ces conflits.

Plusieurs communautés et villes sont très fiers de cultiver et d'exposer leur identité historique et héritage culturel de façon appropriée – un côté positif du localisme. Cependant, lorsque de tels efforts les mènent à exclure les immigrants ou les gens qui sont ethniquement différents d'eux-mêmes, cela devient une dimension négative de la localisation.

Par conséquent, ni la globalisation ni le localisme sont meilleurs ou pires. Les deux peuvent être toxiques et impitoyables. Chacun peut aussi donner la vie et être miséricordieux. Quelquefois il y a vraiment un mélange des deux. En tant qu'église, nous devrions être prudents lorsque nous voulons inclure l'un ou l'autre de ces mots dans une déclaration de vision ou d'un but. En général, une inclusion pareille suppose ou suggère une connotation positive et peut prêter à confusion. Notre travail en tant que Chrétiens est de s'assurer que les processus de la globalisation et du localisme oeuvrent pour le bien de tous. En ceci, bien sur, se reposent quelques-uns des grands défis de nos jours.

Quelques exemples de l'Église Méthodiste Unie aideront à expliquer ces concepts. La globalisation a lieu lorsqu'un grand nombre de Coréens Méthodistes immigreront dans une ville aux États-Unis. La localisation a lieu lorsqu'une église Méthodiste Unie locale décide de partager ces installations avec les Méthodistes qui parlent coréen et qui ont besoin d'un endroit pour la vénération et pour former une communauté chrétienne ; et de ce fait, l'identité fondamentale de cette congrégation locale particulière est redéfini. Les deux sont des développements positifs.

La globalisation a lieu lorsque la Conférence Générale 2004 a adopté à une vitesse exceptionnelle d'admettre l'Église Méthodiste de Côte d'Ivoire dans l'Église Méthodiste Unie. La localisation a lieu lorsque la même Conférence Générale a décidé de ne pas appliquer à ces nouveaux Méthodistes unis la formule qui s'applique à toutes les autres délégations pour déterminer l'attribution du nombre de délégués pour 2008. Cet exemple contient des dimensions aussi positives que négatives.

L'Église Méthodiste Unie dans le Contexte du Méthodisme Mondial et du Christianisme Mondial

La plupart des églises qui ont été fondées ou qui ont une longue histoire aux États-Unis continuent à être identifiées en tant qu'églises des États-Unis. Quelques confessions protestantes qui ont leurs origines nationales aux États-Unis ont maintenant incorporé des églises dans des autres parties du monde dans la vie de leur organisation, mais la plupart ont choisi de ne pas le faire ou ne l'envisageraient jamais. Qu'elles soient ou pas des églises d'autres pays intégrées dans leur organisation et leurs activités aux niveaux

national et mondial, ces églises continuent toutes à supporter la culture, la politique, l'économie et d'autres marques qui les identifient en tant qu'églises américaines.

Quelques modèles de la manière dont certaines églises s'organisent nous aideront à illustrer ce point. La liste suivante n'est pas exhaustive ou définitive, mais aidera à mettre notre église et nos aspirations, quelles qu'elles soient, dans leur contexte.

1. Certaines églises qui ont leur siège aux États-Unis et qui incorporent des églises en dehors des États-Unis sont : l'Église Épiscopale Méthodiste Africaine, l'Église Sion Épiscopale Méthodiste Africaine, l'Église Épiscopale USA, et notre propre église, l'Église Méthodiste Unie. Toutes celles-ci ont la plus grande majorité de leurs membres aux États-Unis.
2. De nombreuses confessions protestantes qui ont leurs origines nationales aux États-Unis ont invariablement choisi d'établir des relations proches – même des conventions – avec des églises en dehors des États-Unis ; mais elles n'incorporent pas ces églises de manière organisationnelle dans l'institution de l'église basée aux États-Unis. Quelques exemples sont : l'Église Baptiste Américaine, l'Église Luthérienne Évangélique en Amérique, l'Église Presbytérienne (USA), et l'Église Unie du Christ.
3. Uniquement à titre de comparaison, quelques exemples d'églises qui ont leur siège et une grande majorité de leurs membres en dehors des États-Unis et qui ont des congrégations dans le pays sont : l'Église Mondiale du Seigneur (Aladura), l'Église Syrienne Mar Thoma, l'Église Méthodiste Coréenne, l'Église Apostolique Arménienne, l'Église Orthodoxe Copte et le Patriarcat Œcuménique de Constantinople.
4. Bien sur, une église véritablement globale est l'Église Catholique Romaine. Aucune région ou aucun pays ne domine les membres ni ne gouverne l'Église Catholique Romaine. Des exemples d'autres organismes confessionnels qui sont véritablement globaux qui ne demandent pas un statut ecclésial en tant qu'églises officielles, mais qui tentent de fournir des arènes mondiales pour la tâche/mission et coopération mutuelle sont : le Conseil Mondial des Églises Méthodistes, la Fédération Mondiale Luthérienne et l'Alliance Mondiale des Églises Réformées.

La grande majorité des églises à travers le monde ont leurs membres et leur gouvernement ecclésiastique officiels au sein de leurs frontières nationales. Elles sont en mission partout dans le monde, mais en ce qui concerne leurs membres et leur gouvernance, elles demeurent au sein de leurs frontières nationales.

De la perspective œcuménique et globale d'une communauté chrétienne, les églises dans la première catégorie, telle que l'Église Méthodiste Unie (c.-à-d., les églises qui ont quelques membres en dehors des États-Unis, mais dont la grande majorité demeure à l'intérieur), sont considérées comme étant fondamentalement des églises des États-Unis. Beaucoup dans l'Église Méthodiste Unie *voudrait* bien que notre église soit comprise et considérée comme une église globale. La réalité est que, aux yeux du reste du monde, et en particulier du monde chrétien, nous ne le sommes pas. Vraiment, comme je l'ai affirmé ailleurs⁵, je ne crois pas que l'Église Méthodiste Unie est actuellement une église globale, ni ne sera-t-elle dans les décennies à venir si on la juge

d'après toutes caractéristiques quelconques. C'est uniquement un simple fait, sans connotation négative ou positive.

Les données démographiques montrent la raison pour laquelle l'Église Méthodiste Unie n'est pas globale. Les chiffres suivants sont de 2001 et donc un peu obsolètes et peut-être inexacts dans quelques-uns de leurs détails. (La plupart des statistiques sur le nombre de membres religieux manquent d'exactitude dans leurs détails. Les données les plus récentes existent pour l'Église Méthodiste Unie, en particulier aux États-Unis, mais pas pour les Méthodistes dans le monde entier. J'ai choisi d'utiliser une seule source pour tous les chiffres à titre de cohérence pour la comparaison, avec une exception). Ces chiffres sont rassemblés par le Conseil Mondial des Églises Méthodistes, qui est en cours de préparer une mise à jour qui sera publiée l'année prochaine. Qu'ils soient ou pas exacts dans tous les détails, les chiffres ici servent bien à montrer où les Méthodistes et les Méthodistes Unis se trouvent dans le monde. Le Conseil Mondial des Églises Méthodistes rapporte qu'il y a environ 369 églises qui ont des origines wesleyennes dans 135 pays.

Nombre de Membres Méthodistes dans le Monde

	Méthodistes	Église Méthodiste Unie	Pourcentage de l'Église Méthodiste Unie dans la région *	Pourcentage de la région dans l'Église Méthodiste Unie **
Afrique	8.167.484 ⁶	2.854.593	35	25
Asie	9.898.336	295.639	3	2,6
Amérique Centrale et les Caraïbes	501.684	10.000	2	0,09
Europe	511.570	109.996	22	1
Moyen Orient	25.463	0		
Amérique du Nord	16.363.862	8.249.579	50	72
Pacifique	1.530.303	0		
Amérique du Sud	1.145.996	0		
Total	38.444.698	11.519.807		

Source : Conseil Mondial des Églises Méthodistes, *Handbook of Information*, 2002-2006, éd. rév. 2003

* Le pourcentage de Méthodistes dans la région qui sont membres de l'Église Méthodiste Unie, par ex. 35 pour cent de tous les Méthodistes africains sont Méthodistes Unis.

** Le pourcentage de membres de l'Église Méthodiste Unie qui sont de cette région, par ex. 25 pour cent de tous les Méthodistes unis sont Africains.

Il y a plus de deux milliards de Chrétiens dans le monde. Environ 20 pour cent d'entre eux sont protestants. Si nous comparions notre église systématiquement à ces plus grandes catégories, nous comprendrions bien mieux notre espace particulier, et assez petit, dans le monde.

Du point de vue de la distribution géographique, on peut décrire l'Église Méthodiste Unie le mieux comme une église ayant la grande majorité de ses membres aux États-Unis, une minorité considérable de ses membres en Afrique (environ 25 pour cent), et une petite présence dans quelques autres régions. Nous ne sommes pas globaux. C'est simplement la réalité de qui nous sommes. En tant qu'église, nous avons clairement une vision d'une présence globale et d'un impact mondial. Ce devrait être comme cela.

Après tout, nous sommes wesleyens et le monde est notre paroisse ! Mais, selon le nombre de nos membres, nous ne sommes pas une église globale et nous ne le deviendrons certainement pas dans les décennies à venir. Ceci ne suggère aucunement l'échec d'être à la hauteur d'un idéal ; ni n'indique-t-il une réussite retentissante de notre part. C'est uniquement un simple fait.

Cependant, nous consacrons beaucoup de temps et d'énergie à parler à propos de et à aspirer à être une église globale. Lorsque nous avons ces conversations, je ne suis pas très sûre ce que les gens veulent dire par l'expression *église globale*. Je crois que nous pourrions consacrer beaucoup plus de temps de manière productive si nous dialoguons sur la vision d'être une église déterminée à répandre l'évangile de Jésus-Christ – en parole et en fait – partout dans le monde, comme l'énoncé de mission de notre confession l'exige de nous, plutôt que de s'efforcer littéralement de devenir une église globale du point de vue du nombre de membres et de l'organisation. Je crois que d'aborder la discussion différemment nous permettra peut-être d'imaginer les possibilités de témoignage fidèle de manières différentes.

Certaines Implications d'être une Église Historiquement Basée aux États-Unis.

Lorsque nous discutons le contexte global dans lequel nous nous trouvons en tant qu'église, nous ne pouvons pas éviter de discuter le rôle des États-Unis dans le monde, puisque la grande majorité de nos membres vivent aux États-Unis. Même les citoyens Méthodistes Unis des autres nations parfois ressentent inévitablement l'impact d'une église qui est essentiellement américaine.⁷ Ceux d'entre nous qui sont citoyens des États-Unis, nous avons besoin de parler ouvertement et franchement avec les uns et les autres aussi bien qu'avec les autres pays concernant l'influence de notre nation sur les autres.

Lorsque j'enseignais des cours de sciences politiques, je poussais régulièrement mes étudiants à se souvenir des paroles d'inspiration de la Déclaration d'Indépendance et de la Constitution des États-Unis comme les suivantes :

Nous tenons pour évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes : tous [les hommes] sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains Droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la Vie, la Liberté, et la recherche du Bonheur. Les gouvernements sont établis parmi les [hommes] pour garantir ces droits, et leur juste pouvoir émane du consentement des gouvernés...

Bien qu'imparfaitement mis en œuvre à l'époque, ces paroles – sur lesquelles la Constitution s'est développée et par la philosophie de l'illumination qui a motivé leurs auteurs – ont lancé une des expériences les plus puissantes et persuasives dans l'histoire de l'homme. Une expérience qui a fini par accorder les droits civils et politiques à presque tous les gens à l'intérieur des frontières des États-Unis. Ce projet de gouvernement par et pour le peuple pourrait toujours être perfectionné. Néanmoins, désirant gagner plus de contrôle sur les décisions qui affectent leur vie quotidienne, les hommes et les

femmes dans le monde entier ont bu suffisamment de l'inspiration que la démocratie américaine fournit.

L'aspect négatif vient de l'affirmation par beaucoup de personnes aux États-Unis que l'occasion exceptionnelle que nous avons eu de forger une démocratie depuis le dix-huitième siècle nous a transformés en le nouveau « peuple choisi » de Dieu. Les historiens comme Karen Armstrong⁸ nous rappelle ce paradoxe triomphaliste qui parfois infuse notre héritage démocratique. Ceux d'entre nous qui sommes Américains, nous sommes véritablement reconnaissants pour et nous sommes fiers des riches bienfaits de notre nation. Toutefois, un orgueil pareil est parfois imbibé d'un sentiment de supériorité chauvin. Le chauvinisme, ajouté à notre puissance politique, économique et militaire, a parfois mené notre pays à dominer les autres partout dans le monde et à imposer la volonté de notre gouvernement sur eux, qu'ils soient d'accord ou pas. Même si « nous tenons pour évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes » les Américains agissent comme nous sommes les meilleurs juges de ce dont les gens ont besoin et désirent dans les autres pays.

Par exemple, au dix-neuvième siècle, la doctrine de la « Destinée Manifeste » a renforcé la conquête des peuples indigènes qui vivaient dans la « Frontière » du continent américain, et a donné la première évidence des dimensions mortelles dans l'histoire de la création des États-Unis – une réalité que les esclaves importés de l'Afrique avaient déjà expérimentée depuis deux siècles. Plus loin, les premières excursions impériales de notre pays dans, ou les occupations de nombreux autres territoires, y-compris les Philippines, Cuba et d'autres parties de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, avaient des justifications semblables. Durant la Guerre Froide, le gouvernement des États-Unis, ou ses délégués, intervenaient souvent militairement dans des pays comme la Grèce, l'Iran, le Vietnam, le Congo, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Ces incursions ont continué à montrer une certaine consistance du pouvoir de l'atteinte négative du pays, dont l'héritage a été trop souvent la mort d'un grand nombre de personnes et/ou l'imposition ultérieure de dictatures dures qui ont écrasé les mouvements fragiles indigènes pour la démocratie.

Par contre, la générosité et l'inspiration de la tradition démocratique américaine, ajouté à l'exercice international de notre pouvoir économique et militaire, se manifestent avec un succès impressionnant dans de rares occasions. Certaines des plus remarquables sont la reconstruction du Japon et de l'Allemagne à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Et de manière plus générale, notre soutien après la guerre pour la reconstruction des traditions démocratiques puissantes en Europe Occidentale.

Il est intéressant que, lorsque qu'ils tentaient de convaincre ses citoyens d'aller en guerre contre l'Iraq et d'occuper ce pays, les fonctionnaires du gouvernement des États-Unis, et certains autres, ont évoqué les précédents historiques de la reconstruction nationale au Japon et en Allemagne. Ces histoires de succès ont été soulignées – pas les histoires de l'Iran dans les années 1950 et du Congo dans les années 1960, ou plusieurs exemples en Amérique Latine à travers les différentes décennies du vingtième siècle. En général, on considère que presque toutes ces tentatives pour reconstruire ces nations sont des échecs.

Ces brèves et grandes généralisations dissimulent des détails spécifiques importants de l'histoire. Les causes particulières des nombreux épisodes discrets d'une intervention militaire directe ou indirecte de la part des États-Unis varient au cours de plus d'un siècle, de même que la tolérance des citoyens américains d'y accorder leur appui. Toutefois, les explications du gouvernement des États-Unis pour cette « obligation d'une superpuissance » ou de « la portée impériale » demeurent remarquablement constantes. Face à des menaces, véritables ou imaginaires, envers notre sécurité nationale, le gouvernement des États-Unis a choisi maintes fois d'utiliser les *moyens* de violence et de domination à la recherche de ce qui est souvent déclaré être *aux fins* de la liberté et de la paix à l'étranger. Au mieux, les résultats sont contrastés, et au pire ils constituent un abus des principes fondamentaux qui nous sont si chers.

En parlant de notre histoire nationale, nous qui sommes Américains, nous aimons naturellement nous étendre sur les moments véritablement remarquables où nous avons fait des contributions profondes et durables aux possibilités de la démocratie, de la paix et de la justice de par le monde. Tout aussi naturellement, nous oublions – ou nous nous souvenons fréquemment de manière sélective – les confrontations difficiles et mortelles que beaucoup de peuples dans le monde ont eu avec notre nation. Nos amis tout comme nos ennemis, en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique Latine, au Moyen Orient et ailleurs, retracent souvent notre histoire de relations internationales mieux que nous, parce que leurs sociétés ont été les victimes des instruments durs et violents du pouvoir de notre pays. La démocratie américaine a évidemment besoin de ceux d'entre nous qui croyons en les valeurs de la liberté, de la justice, du pouvoir partagé et au droit des gens de déterminer leur propre avenir pour vivre et pour soutenir de tels rêves et visions plus authentiquement et clairement chez soi et à l'étranger.

Pour ceux d'entre nous qui sont citoyens d'un des pays les plus démocratiques sur la terre, aussi que le plus puissant, comment pouvons-nous faire en sorte que les résultats des traditions américaines, qui aident à former notre vie, soient plus positifs et moins négatifs ? Comment les Méthodistes Unis des autres nations peuvent-ils nous aider à nous voir nous-mêmes plus clairement ? Quelle est l'image que les Chrétiens qui ne sont pas Méthodistes Unis peindraient-ils de notre présence dans le monde ? Comment les gens venant d'autres traditions de foi peuvent-ils aider ceux d'entre nous, qui sont citoyens Chrétiens (et Méthodistes Unis) des États-Unis, à comprendre le potentiel positif puissant de notre héritage plutôt que les aspects impitoyables et dangereux de notre puissance dans le monde ?

Et plus directement : Quelles sont les implications de cette réalité laïque politique, économique et militaire sur notre église – l'institution que j'ai décrit comme étant une église basée aux États-Unis ? Par exemple, nous pourrions poser les questions suivantes aux membres de l'Église Méthodiste Unie des États-Unis : La domination globale de notre pays dans les arènes laïques, nous mène-t-elle à espérer une vision de la domination globale de l'Église Méthodiste Unie sur tous les Méthodistes dans le monde ? Serait-elle un but facile et naturel que nous visons ? Est-ce cela que nous voulons dire par la nature globale de l'Église Méthodiste Unie ? Si ce n'est pas ce que nous voulons dire, alors le Conseil Mondial des Églises Méthodistes devrait avoir un plus grand rôle dans la vie de l'Église Méthodiste Unie qu'elle en a actuellement.

Est-ce que les plus petites églises Méthodistes Unies situées en Asie, en Amérique Centrale et en Europe trouvent que l'intégration officielle avec une église puissante basée dans un pays riche et puissant est plus attrayant que d'être une de nombreuses (et peut-être une des plus petites) églises indépendantes avec une base nationale ou régionale ? Est-ce que nous, Méthodistes Unis aux États-Unis, à notre tour, prenons plaisir dans l'occasion de récompenser la détermination de ces églises à se « libérer » des institutions, comme les églises nationales en Europe, qui dominent la vie religieuse dans leurs pays ?

Et les vingt-sept millions de Méthodistes qui ne sont pas Méthodistes Unis ? Et le nombre considérable de Méthodistes qui ne sont pas Méthodistes Unis en Asie, Afrique, Europe, Amérique Latine et le Pacifique, reçoivent-ils moins d'attention (par ex. possibilités de partenariats, temps, argent, échange de points de vue) de notre part en tant qu'Église Méthodiste Unie parce qu'elles sont institutionnellement séparées de nous ?

En outre, les questions de puissance, de contrôle et de justice surgissent inévitablement lorsque les gens et les institutions qui ont plus d'argent tentent de former des partenariats et/ou des communautés chrétiennes avec ceux qui ont moins d'argent. Ces questions complexes peuvent être abordées avec plus ou moins d'honnêteté et d'intégrité. L'intégrité et l'honnêteté avec lesquelles nous les abordons ne dépendent *pas* d'être intégré dans l'institution. C'est-à-dire, l'intégrité de la relation de l'Église Méthodiste Unie avec l'Église Méthodiste de Bolivie, ou d'Argentine, ou du Brésil, ne dépend *pas* sur le fait que nos organisations sont indépendantes l'une de l'autre. De même, l'intégrité de la relation entre l'Église Méthodiste Unie aux États-Unis et l'Église Méthodiste Unie aux Philippines ne dépend pas de ce que nous sommes tous membres de la même église. Les questions de puissance, de contrôle et de justice doivent être abordées que nous soyons intégré ou pas dans l'organisation dans la même expression institutionnalisée de l'église.

D'un point de vue pratique, une des questions les plus urgentes s'adresse à combien de membres de l'Église Méthodiste Unie aux États-Unis traitent les Méthodistes Unis qui ne parlent pas anglais dans la conduite formelle de nos réunions. Nous aux États-Unis, nous n'organisons pas nos réunions systématiquement et consciencieusement comme si nous attendions véritablement l'examen minutieux du travail de la dénomination par les membres ou les délégués venant de l'extérieur des États-Unis, en particulier ceux qui ne parlent pas couramment l'anglais.

Par contre, bien qu'elles n'aient pas toujours du succès, les institutions qui sont véritablement globales tentent plus soigneusement d'obtenir la participation de tous les délégués, représentants ou membres d'un conseil d'administration. Des organisations pareilles déterminent en principe combien de langues de travail seraient utilisées, et puis, elles payent pour tous les services nécessaires dans ces langues. Par exemple, le Conseil Œcuménique des Églises a cinq langues de travail. Tous les documents principaux, les présentations, les projets des rapports et tous les autres matériaux de base discutés dans les plénières sont traduits dans les cinq langues de travail. De plus, la traduction simultanée par des interprètes professionnels est prévue dans ces langues. Les personnes qui président essaient intentionnellement de garder le rythme des affaires à une allure un peu plus lente pour tenir compte des besoins d'interprétation, en s'arrêtant

souvent entre les orateurs pour que les interprètes puissent se rattraper. Ceci fait qu'un rassemblement global fonctionne bien plus de manière appropriée comme une réunion de cœurs et d'esprits à travers les différences de langues et de cultures.

Par contre, parce que beaucoup de nos réunions ont lieu aux États-Unis, nous, dans l'Église Méthodiste Unie, oublions souvent de nous assurer que des services pareils soit prévus. En outre, nous sommes choqués que cela soit très coûteux ! Je dois reconnaître que je me fâche lorsque je vois ou j'entends des appels pour des *bénévoles* pour aider à la *dernière minute* à interpréter aux réunions de l'Église Méthodiste Unie. Si nous, aux États-Unis, voulons vraiment savoir comment les Méthodistes Unis en dehors des États-Unis délibèrent sur les questions de foi importantes dans les réunions de l'église, nous devrions les traiter en tant que partenaires, non pas comme des invités décoratifs qui reçoivent une considération sans conviction et mal organisée dans les délibérations sur les affaires sérieuses discutées. Mais, notre dénomination veut-elle vraiment assumer cette responsabilité et les frais pour une inclusivité pareille ?

Les Éléphants dans la Pièce

Je sais que j'ai déjà « fourré mon nez partout », comme nous disons parfois dans le Sud de l'Amérique. Encore une fois, mon intention est de simplement soulever des questions importantes qui sont parfois difficiles à aborder. Je veux attirer l'attention sur deux de plus qui sont particulièrement difficiles. Je les soulève au risque d'être mal comprise ou d'être citée inexactement. J'espère que non. Mon but est de révéler au grand jour, pour qu'elles soient considérées avec soin et compassion, certaines questions que beaucoup de Méthodistes Unis discutent dans les couloirs et pendant les repas. Nous avons un nom pour elles. Elles sont les « éléphants dans la pièce » parce qu'elles deviennent imminentes, mais personne ne veut prendre le risque de les aborder ouvertement.

Je parle régulièrement à des Méthodistes Unis partout dans le pays. Durant une discussion, je parlais de la diminution du nombre de membres pour l'organisation des Femmes Méthodistes Unies. Nos statistiques montrent les mêmes tendances dans l'ensemble que celles de la partie de l'Église Méthodiste Unie aux États-Unis, c.-à-d. le nombre de membres diminue.

J'ai indiqué à ce groupe que dans la Division des Femmes, nous avons lancé plusieurs initiatives pour essayer de freiner ces tendances – ou, mieux encore, de les renverser. Nous tentons de cultiver des nouveaux membres avec beaucoup d'enthousiasme. En réponse, un homme sympathisant des Femmes Méthodistes Unies essaya de me reconforter. « Ne vous inquiétez pas. Il y a une solution à votre problème. Comptez simplement toutes les femmes dans la nouvelle Église Méthodiste Unie de Côte d'Ivoire, qui a un million de membres, en tant que nouveaux membres des Femmes Méthodistes Unies », dit-il. « Et vos statistiques paraîtront bien meilleures. »

Ces remarques m'ont attristée et, dans une certaine mesure, m'ont bouleversée. Elles suggèrent une manière superficielle de comprendre les membres des Femmes Méthodistes Unies et dans l'Église Méthodiste Unie. J'ai expliqué à cette personne que, quoique nous travaillions étroitement avec les femmes dans les conférences centrales de notre église, les femmes aux États-Unis, autant que les femmes dans les conférences

centrales, ont exprimé sans équivoque leurs préférences de ne pas être intégrées institutionnellement dans une seule grande organisation de mission de femmes dans l'église. Presque toutes les organisations de femmes, dans la tradition méthodiste dans le monde entier, s'organisent à l'échelon national. Nous le préférons comme cela, en particulier parce que les questions relatives aux femmes et aux enfants dépendent beaucoup de la culture. La diversité dans nos organisations séparées est un grand don pour nous toutes. Nous avons découvert que les relations entre les unes et les autres sont plus fructueuses lorsque nous n'essayons pas de forger un ensemble de règles et de règlements pour nous gouverner nous-mêmes dans une seule institution à travers les expériences culturelles extrêmement différentes que les femmes confrontent. De plus, la Fédération Mondiale des Femmes des Églises Méthodistes et Unies nous permet de nous rassembler périodiquement toutes ensemble.

Toutefois ici, ce n'est vraiment pas à propos des Femmes Méthodistes Unies, de la Division des Femmes ou de nos partenariats en mission avec les femmes de par le monde. C'est plutôt à propos de la perspective des membres de l'Église Méthodiste Unie aux États-Unis et nos raisons possibles de vouloir développer notre église en dehors des États-Unis. Beaucoup d'attention se focalise sur la perte des membres et les budgets en diminution pour les soi-disant églises principales aux États-Unis. Les membres de l'Église Méthodiste Unie aux États-Unis sont-ils fatigués de s'adresser au déclin institutionnel dans notre propre pays et donc, deviennent-ils impatients d'incorporer des Méthodistes indépendants dans d'autres pays ? Si nous n'avons pas bien fait dans l'ensemble à attirer plus de membres aux États-Unis – même si la population de notre pays et l'ouverture à la dévotion religieuse est en croissance ici – devons-nous compenser en attirant plus de membres en dehors de notre pays ? En outre, la croissance en nombre est-elle la meilleure ou la seule manière de mesurer le succès dans la mission et dans l'évangélisme ?

Le deuxième éléphant parmi nous que je veux signaler est relatif aux affirmations à propos de cultiver le bloc de votes africains sur des questions à controverse dans l'église. Vous connaissez certainement l'Institut sur la Religion et la Démocratie [Institute on Religion and Race] (IRD). Le IRD est devenu célèbre au cours des dernières vingtaines d'années à cause de son travail ingénieux dans la politique et dans les médias. L'énoncé de mission du IRD dit qu'il tente de réformer les églises, en se concentrant sur trois en particulier : Les Épiscopaliens, les Presbytériens et les Méthodistes Unis. Ces dénominations ont besoin de réformes, l'énoncé dit, parce que

en particulier dans l'histoire des dénominations protestantes « principales », mais aussi dans d'autres églises, de nombreux dirigeants et de nombreuses institutions ont perdu leur focalisation sur l'évangile, qui est la base de leur existence. Elles se sont tournées envers des agendas politiques qui ne sont ni mandaté par les Écritures ni par la tradition chrétienne. Elles se sont jetées dans de multiples croisades qui sont souvent de gauche – formes radicales de féminisme, d'écologie, de pacifisme, de multiculturalisme, de socialisme révolutionnaire, de libération sexuelle et ainsi de suite.⁹

Vous, les responsables de l'Église Méthodiste Unie qui gouvernent le Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère, est-ce que vous vous reconnaissez dans cette

description ? Cette caricature ressemble-t-elle aux responsables avec lesquels vous travaillez ? Je ne me vois pas moi-même ou d'autres responsables Méthodistes Unis dans cette description dérisoire ; mais cela nous aide tous à comprendre le travail du IRD.

Dans un article intitulé « La lumière du Continent Obscur » [Light from the Dark Continent], publié dans la revue *Touchstone* en 2004, un membre du personnel du IRD et membre laïc méthodiste uni, Mark Tooley, a écrit que « l'orthodoxie » des délégués africains de la Conférence Générale stabilisait notre église en votant essentiellement en bloc en 2004 sur deux groupes de questions importantes : questions relatives à l'homosexualité et aux candidats conservateurs pour le Conseil Judiciaire. Il apprécie l'intégration de « un million de membres de l'Église Méthodiste de Côte d'Ivoire » dans l'Église Méthodiste Unie parce que cela augmentera la composante des délégués votants qui ne sont pas américains à presque 30 pour cent, et de ce fait, l'église sera sauvé de ces soi-disant tendances de votes infidèles des délégués des États-Unis.¹⁰

Cynthia B. Astle, l'ancienne rédactrice en chef de la revue *United Methodist Reporter* et journaliste qui n'est pas associée à aucune cause profondément partisane telle que l'est le IRD, a écrit un article récemment pour *United Methodist NeXus* :

Un autre facteur significatif dans la politique de la Conférence Générale a été la croissance de la participation des délégués internationaux à la Conférence Générale. . . . Le plus influent dans ce groupe a été l'alliance croissante entre les Américains conservateurs et les Africains conservateurs.¹¹

Astle affirme que ce sera « un bloc de vote important à surveiller » pendant la prochaine Conférence Générale, forgé en partie par le soutien financier que des « conférences annuelles, larges congrégations et groupes d'intérêts catégoriels de même sensibilité » donnent à certains délégués africains pour pourvoir à leurs besoins personnels.

D'une part, ce sont des affirmations contentieuses faites par un auteur promouvant un groupe d'intérêts catégoriels et, d'autre part, par une journaliste plus objective. Je ne crois pas que la question fondamentale ici à beaucoup à voir avec l'homosexualité. Plutôt, ces articles suggèrent une politisation qui peut s'avérer intentionnelle et contre-productive des différences géographiques de notre église et une mentalité de « nous contre eux » qui n'a rien à voir avec le fond de toute question.

J'ai étudié et écrit à propos de diverses parties de l'Afrique pendant la plupart de ma carrière académique. Je n'ai pas entendu, depuis plusieurs décennies, une référence au « continent obscur », tel que M. Tooley utilise la phrase ; et le cas échéant, ce n'est que par ceux qui affirment ouvertement que l'ancien contrôle colonial des blancs sur les Africains était une bonne idée. Je suis étonné que quelqu'un qui est fier d'affirmer que les Africains sont des alliés, permettrait que ce titre soit utilisé pour un article.

De plus, je n'ai jamais connu les Africains en tant que groupe ayants tous la même opinion sur un sujet quelconque. Les Africains ne sont pas plus facilement manipulés pour des buts politiques que le sont les Américains, les Européens, les Asiatiques, les Latino-américains, ou toute autre personne. Comme toute autre région du monde,

l'Afrique est un continent complexe comprenant plusieurs pays, avec des réalités sociales, politiques et économiques à plusieurs dimensions. La politique de l'église, à l'intérieur et à travers les diverses nations du monde, peut s'élever à la hauteur des principes auxquels le Christ nous appelle, ou pas. Quand nous échouons, les échecs sont en général des échecs de principes et d'éthique qui appartiennent à des individus, et non pas aux nationalités, aux cultures et aux caractéristiques d'autres groupes.

Quelle que soit la véracité des affirmations de ces auteurs, ils prouvent de façon frappante que nous avons extrêmement besoin de se connaître mieux les uns et les autres en tant qu'individus, en tant que peuple de diverses cultures et de nationalités, et beaucoup plus important, en tant que peuples qui revendiquent tous le salut à travers Jésus-Christ dans la tradition méthodiste.

Conclusion

Afin de me préparer pour cette présentation, j'ai eu le plaisir de lire plusieurs documents que m'a envoyé le personnel du Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère. En mars de cette année, vous avez adopté un énoncé pour votre mission, vision, valeurs fondamentales et buts, qui établit un chemin fidèle pour votre avenir. Le langage est parfois éloquent et démontre un travail soigneux et minutieux. Vous devriez être fiers de cet accomplissement. Tous les conseils généraux et toutes les agences devraient manifestement se focaliser comme vous !

J'ai aussi lu le document « Introduction du Fonds Global Méthodiste d'Éducation » [Methodist Global Education Fund], qui présente une occasion très intéressante pour le développement des cadres. Une fois encore, je vous félicite pour votre vision stratégique !

Toutefois, je voudrais vous poser quelques questions à propos d'une partie du document « Fonds Global Méthodiste d'Éducation » [Methodist Global Education Fund (MGEF)]¹² qui me préoccupe. Sous la vision, vous indiquez que le MGEF sera « le catalyseur pour transformer l'Église Méthodiste Unie en une église globale. » J'ai indiqué dans cette présentation une partie de ce que je crois que cette phrase signifie et ce qu'elle ne signifie pas. Que voulez-vous dire par cela ?

Voulez-vous dire que vous avez l'intention d'aider à transformer cette dénomination nommée l'Église Méthodiste Unie en une organisation véritablement globale avec des membres, tirés à peu près de proportion égale, de tous les continents, comme l'Église Catholique Romaine ? Est-ce que vous voulez dire que vous désirez augmenter le nombre de membres de l'Église Méthodiste Unie principalement en incorporant dans cette dénomination d'autres églises Méthodistes et d'autres églises dans la tradition wesleyenne partout dans le monde. Si ceci est ce que vous voulez dire, j'espère que ma contribution vous donnera à réfléchir et quelques nouvelles perspectives analytiques pour explorer les diverses implications d'un projet pareil.

Où voulez-vous dire que vous vous associez avec n'importe quelle et toutes les églises et institutions de tradition wesleyenne ou méthodiste pour garantir que les générations à venir de responsables possèdent « une excellence intellectuelle, de l'intégrité morale, du courage spirituel et de la sainteté dans le cœur et dans la vie » ? Cette dernière phrase, bien sûr, est une citation merveilleuse de l'énoncé de vision de votre conseil général. Si c'est cela que vous voulez dire, je ne peux que vous applaudir et vous encourager. C'est un rêve ambitieux et édifiant qui, à travers votre direction et avec l'aide de Dieu, peut se réaliser. Toutefois, si vous voulez vous limiter à l'Église Méthodiste Unie lorsque vous dites « global », alors vous oubliez la majorité des Méthodistes dans le monde, dont tous sont aussi très importants à l'enseignement supérieur.

Où bien, voulez-vous dire que vous servirez l'Église Méthodiste Unie et la famille confessionnelle méthodiste globale au sens large pour « développer une nouvelle génération qui inspirera et transformera le monde », pour emprunter une autre phrase de vos documents ; ou, pour en utiliser une autre, pour transformer « le monde en répandant l'évangile et en faisant des disciples de Jésus-Christ » ? Si c'est cela, alors allez-y, nous vous suivons ! Le monde et la famille chrétienne ont terriblement besoin d'une transformation pareille. Avec l'aide de Dieu dans cet effort, vous pourrez transformer non seulement l'Église Méthodiste Unie, mais aussi tout le mouvement méthodiste global – et peut-être même le monde entier.

Notes

1. Anthony Giddens, *The Consequences of Modernity* (Cambridge : Polity Press, 1990), p.64.
2. David Held, ed., *A Globalizing World? Culture, Economics, Politics* (New York : Routledge, 2000), p.15.
3. James N. Rosenau, *Along the Domestic-Foreign Frontier : Exploring Governance In a Turbulent World* (New York : Cambridge University Press, 1997), p. 81.
4. Pour faciliter la lecture et la discussion, j'utilise le mot *localisme* de façon interchangeable avec *localisation*, puisqu'ils se trouvent dans la plupart de la documentation.
5. « Is United Methodism a World Church ? » in Dennis Campbell, et. al., eds., *Questions for the 21st Century Church. United Methodism and American Culture* (Nashville : Abingdon, 1999), 4 : 258-70. Pour un excellent résumé de comment l'Église Méthodiste Unie est arrivée à sa configuration géographique actuelle, voir Bruce W. Robbins, *A World Parish ? Hope and Challenges of The United Methodist Church in a Global Setting* (Nashville : Abingdon, 2004).
6. J'ai changé les chiffres d'une église sur la liste du Conseil Mondial des Églises Méthodistes, notamment, l'Église Méthodiste Protestante de Côte d'Ivoire, de 1,4 millions à 678 243 pour refléter le compte de l'église le plus récemment publié.
7. Il se peut que les membres des églises locales dans les pays en dehors des États-Unis (par ex. le Mozambique, les Philippines, ou la Suède) n'expérimentent pas leurs congrégations comme étant typiquement « américaines ». De la même manière, il se peut que les membres des congrégations locales en Caroline du Sud, Indiana ou d'autres parties des États-Unis ne se comprennent pas eux-mêmes comme étant intégrés dans la même organisation que les Méthodistes Unis en Afrique, en Asie ou en Europe. Cependant, la plupart de l'administration et de la gouvernance de toutes les congrégations Méthodistes Unies, dans n'importe quel pays, sont attachées aux structures institutionnelles qui sont identifiables, autant dans leur culture que dans leur organisation, comme étant Américaines, que les membres au niveau local en font l'expérience ou pas.
8. Karen Armstrong, *The Battle for God* (New York: Ballantine Books, 2000).

9. « Mission Statement, » The Institute on Religion and Democracy; en ligne sur <http://www.ird-renew.org/site/pp.asp?c=fvKVLfMVIsg&b=278604>.

10. « Light from the Dark Continent, » *Touchstone : A Journal of Mere Christianity* (Septembre 2004); en ligne sur <http://touchstonemag.com/archives/article.php?id=17-07-062-r>.

11. « Religion & Politics II : The 'Mokita' of General Conference, » *United Methodist NeXus*, 2006 ; en ligne sur <http://www.umnexus.org/context.php?Article=166>.

12. Le nom de ce fonds a depuis changé et est dorénavant « Le Fonds Global Méthodiste d'Éducation pour le Développement des Cadres. »

Réponses de la part des Conférences Centrales

Almeida Lemba

Pasteur de l'Église Méthodiste Unie de Luanda, Angola

C'est une épreuve pour quelqu'un comme moi – un pasteur méthodiste uni africain depuis à peu près dix ans, élevé au milieu d'une situation de guerre civile dans un pays lusophone – de répondre à cet exposé présenté par une spécialiste, et une personne qui a fait des présentations sur de divers sujets depuis plus de trois décennies, une collègue méthodiste unie qui connaît l'expérience chrétienne dans plus de quarante pays, et qui est citoyenne du pays le plus puissant du monde aujourd'hui. Néanmoins, malgré nos différents milieux, on m'a demandé de répondre à un exposé qui traite la question qui affecte les Méthodistes Unis qui vivent dans ce monde unique, où on ne peut pas toucher une fleur sans perturber une étoile dans le ciel.

Permettez-moi de faire de brefs commentaires à propos de quelques points clés que l'exposé soulève en ce qui concerne la mission de l'Église Méthodiste Unie de faire des disciples de Jésus-Christ dans le monde.

Premièrement, par *église globale*, je comprends que c'est une église qui intègre tout le monde – c'est l'église de tout le monde. Une unité pareille n'implique pas l'uniformité dans tous les aspects du service de l'église au monde. Ceci est vrai même pour l'Église Catholique Romaine que Dr Love a prise comme l'exemple d'une véritable église globale. Peut-être c'est vrai que la Conférence Générale et les réunions de nos conseils sont organisés d'une manière américaine ; mais je ne vois pas des accents culturels et politiques typiquement américains dans le culte et l'administration de l'église dans nos conférences centrales. Étant donné que les responsables dans les conférences centrales sont du pays, avec peu (sinon aucun) de missionnaires, les gens n'ont pas le sentiment d'appartenir à une église américaine. Et les gens se sentent comme Méthodistes Unis dans ces conférences tel que vous vous le sentez ici. De cette perspective, je crois que la vision d'une église globale pour l'Église Méthodiste Unie est réalisable, si les églises américaines et non américaines oeuvrent à cette fin.

Deuxièmement, la distribution géographique disproportionnée des membres de l'Église Méthodiste Unie, avec la plus grande majorité située aux États-Unis, a vraiment un impact. Toutefois, le plus grand impact sur les conférences centrales a à voir avec la puissance économique, qui provient de faire partie d'une église dont la majorité réside dans un pays qui est économiquement puissant.

Troisièmement, il se peut que l'Institut sur la Religion et la Démocratie et le Mouvement Confessionnel ont bien des partisans dans les conférences centrales d'Afrique, mais il n'y a aucun bloc unifié. Je soupçonne que les délégués africains à la Conférence Générale 2004 ont voté dans le débat sur l'homosexualité pour des raisons différentes de celles du IRD et du Mouvement Confessionnel.

Finalement, ce qui me préoccupe est que nous tenons compte de la nécessité pour une bonne traduction et interprétation pour que les délégués qui ne parlent pas l'anglais puissent être plus engagés dans les discussions des problèmes de fond.

Wilfried Nausner
Pasteur de l'Église Méthodiste Unie de Graz, à Graz, Autriche

Ma réponse est clairement européenne. C'est le contexte que je connais. Ma propre expérience est associée à l'Église Méthodiste Unie en Europe. Je suis pasteur d'une congrégation méthodiste unie et doyen d'un programme d'étude théologique pour les pays balkaniques. Mais pour la question d'aujourd'hui, mon expérience et ma perspective qui proviennent de mon engagement dans des relations œcuméniques européennes seront plus utiles. De 1995 à 1997, je fus le secrétaire organisateur local de la Deuxième Assemblée Œcuménique Européenne qui a eu lieu à Graz, Autriche, pour traiter le thème de la réconciliation. Cette assemblée comprend toutes les églises européennes – Catholique Romaine, Orthodoxe, Anglicane et Protestante, avec des milliers de participants.

Je suis d'accord avec Dr Love que, pour toute organisation globale, la langue est un problème important. Il n'y a aucun moyen de l'éviter. Les gens qui parlent la langue majoritaire présument que les autres les comprennent. En général, ils n'ont aucune idée de combien c'est difficile d'exprimer ses propres pensées avec des connaissances rudimentaires de la langue majoritaire. Et puis, ils tournent leurs propres connaissances de la langue majoritaire à leur propre avantage. Il serait utile de bien réfléchir plus à comment mieux servir les gens dont la langue principale n'est pas l'anglais.

Je suis d'accord que l'Église Méthodiste Unie n'est pas une église globale. Elle est une église principale américaine avec de nombreuses filiales de par le monde. Néanmoins, et ceci est très intéressant, ces filiales ne sont pas américaines. Vraiment, elles sont très loin d'être américaines ; mais elles ont reçu les idées et les valeurs fondamentales qui ont formé les États-Unis d'Amérique et les sociétés modernes, et elles vivent ses idées au sein de leurs propres pays et régions.

Prenez, par exemple, l'idée de la « liberté de religion. » Ceci n'est pas une idée européenne. L'idée européenne est la tolérance. La tolérance signifie que vous avez une église majoritaire qui permet aux autres d'exister, d'obtenir leurs droits, et ainsi de suite. La tolérance ne signifie pas que tout le monde est égal devant la loi ou l'État ou dans des affaires civiles. Elle signifie simplement que vous pouvez faire ce que vous voulez, mais à la fin, on vous rappelle toujours qui a le pouvoir. L'Europe a été formée autour de l'idée de nations, avec la religion et la tolérance comme une porte et avec une « pièce » pour les minorités. Une partie du rôle du Méthodisme Uni sur le continent Européen est

d'apporter aux gens l'idée de la liberté de religion. Dans quelques régions, l'Europe l'a appris.

Ou prenez l'idée de l'église en tant qu'organisme qui est plus grand et plus large qu'une nation. Comme je l'ai mentionné, en Europe, la religion est associée à la nation. Ceci est le cas pour plusieurs églises dans d'autres parties du monde qui retracent leurs origines à l'Europe. L'approche européenne est d'organiser les églises à l'échelon national, et elle a eu beaucoup de succès. Maintes et maintes fois, cela a mené à des églises qui se sont subordonnées aux intérêts nationaux. Les Méthodistes Unis ont toujours insisté sur le fait que l'église est plus qu'une nation et par conséquent, elle doit au moins garder une certaine indépendance. En le faisant, les Méthodistes Unis ont donné quelque chose à l'Europe qui ne peut pas être développé là-bas. À travers le Méthodisme, la théologie européenne est constamment remise en question pour revoir son concept de l'église.

Dr Love a raison : L'Église Méthodiste Unie n'est aucunement une organisation globale. Mais, les autres églises sont-elles des églises globales ? Par exemple, de plusieurs manières l'Église Catholique Romaine est une église globale, maintenue unifiée par une ancienne idée - l'épiscopat et la primatie. Le principe qui maintient cette église diverse unifiée est *l'obéissance*. Si les choses ne se déroulent pas comme prévu et la discussion touche à sa fin, il y a toujours quelqu'un à obéir. Le principe est le même partout. Comment l'Église Méthodiste Unie continue-t-elle à être une église unifiée ? Pourquoi la plupart des petites églises européennes ne tournent-elles pas le dos à une église mondiale ? Ne serait-ce pas mieux pour elles de quitter l'Église Méthodiste Unie et de former des organismes nationaux qui entretiennent des rapports avec le Conseil Mondial des Églises Méthodistes ?

L'Église Méthodiste Unie en Europe (en particulier la conférence centrale dont je suis membre) a survécu soixante ans de Communisme et a maintenu sa connexion et sa structure en Europe Orientale et Occidentale. Premièrement, elle a survécu parce qu'elle n'était pas une église nationale, et deuxièmement, parce qu'elle avait quelque chose pour remplacer l'obéissance. Ce qui a remplacé l'obéissance (je dois cette idée à Franz Schäfer, Évêque de la Conférence Centrale de l'Europe Orientale et Méridionale jusqu'à 1989), c'est la *conscience* des membres de l'église. Le Méthodisme ne peut que parler au cœur et à la conscience des êtres humains. Nous sommes véritablement Méthodistes Unis lorsque nous nous souvenons que nous devons rester unifiés en tant qu'église et que nous sommes responsables pour le bien-être des uns et des autres. Wesley aurait pu dire : « Alors, nous sommes véritablement Chrétiens. » Cette conscience nous unifie dans une seule église. Si nous la perdons et nous oublions que nous sommes une église unifiée, nous nous diviserons. Les Méthodistes l'ont souvent fait, et chaque fois qu'ils l'ont fait, ils ont perdu quelque chose. Mais si la conscience reste vivante, elle nous aide à survivre et à devenir plus forts. C'est comme cela que fonctionne notre système de connexions. Il ne fonctionne que si nous avons beaucoup de volonté pour rester ensemble et avoir un sentiment d'appartenance. Tout ceci se base sur la conscience que Dieu nous a donnée. Partout où elle est conservée et estimée, le Méthodisme fleurit. C'est notre contribution spéciale au processus œcuménique. Pour cette raison, le Méthodisme est une culture de conférences. Dans certaines parties d'Europe, nous avons appris cette leçon. L'Église Méthodiste Unie a des filiales qui ne sont pas américaines, qui préservent le Méthodisme et qui sont un défi pour l'Europe entière.

Je ne comprends pas très bien les éléphants dans la pièce. Mais, permettez-moi d'ajouter ce commentaire : J'espère que l'Église Méthodiste Unie commencera à discuter des sujets plus importants que la question de l'homosexualité. J'espère qu'elle arrêtera son habitude d'étiqueter les gens, qu'une personne soit évangélique, libérale ou n'importe quelle autre chose. Je crois que Dieu ne nous demandera pas qui nous sommes, mais où se trouve notre frère ou notre sœur.

Je remercie Dr Love de nous avoir rappelé que les choses sont globales et locales, et que les mêmes problèmes se manifestent dans les deux cotés. Si ceci est vrai, nous avons d'abord et avant tout un devoir global et local : À développer la confiance des gens. L'impasse où nous nous trouvons au niveau politique global – la perte de la confiance – est présente dans nos foyers, nos communautés et nos églises. Nous devons faire quelque chose à cet égard. Et croyez-moi, dans tous les niveaux politiques, nous avons besoins de personnes auxquelles nous faisons confiance. L'Église Méthodiste Unie et ses agences ont établi une consultation régulière entre les États-Unis et l'Europe (autant que je sache, la seule église à le faire). Elle a fait beaucoup plus de ce que nous pouvons imaginer pour la confiance et le développement de relations. La puissance de cette consultation est qu'il y a très peu de manœuvres politiques ; elle se base principalement sur la confiance et le dialogue. C'est une direction dans laquelle l'église devrait se déplacer, probablement au niveau mondial.

Les Grandes Conférences Willson sont conçues pour contribuer à l'enrichissement spirituel et intellectuel des personnes associées aux conseils généraux et aux agences de l'Église Méthodiste Unie, et pour leur présenter, autant qu'à la communauté de Nashville, les contributions spécialisés des responsables distingués dans l'enseignement supérieur et la philanthropie pédagogique.

Droits d'auteur © 2006 par le Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère de l'Église Méthodiste Unie. Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite d'aucune façon quel que soit le procédé, imprimé ou électronique, sans autorisation de l'éditeur par écrit, à l'exception de courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration dans des articles ou rapports critiques. Pour de plus amples renseignements concernant les droits et les autorisations, veuillez contacter le Bureau de l'Interprétation, Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère, Boîte Postale 340007, Nashville, TN 37203-0007, USA ; téléphone : 615-340-7383 ; télécopie : 615-340-7048 ; courriel : hpieterse@gbhem.org. Visitez notre site Web sur www.gbhem.org.